

Qui peuple la Guyane ?

LA GUYANE EST UN DÉPARTEMENT FRANÇAIS DE L'AMÉRIQUE DU SUD QUI EST COMME UN NID POUR LES MIGRANTS. LA GUYANE A ÉTÉ PEUPLÉE 8000 ANS AVANT JÉSUS CHRIST PAR LES AMÉRINDIENS. LES COLONISATEURS ONT EMMENÉ DES ESCLAVES ET IL Y A EU LES BUSHI-NENGE DESCENDANTS DES ESCLAVES EN FUITE ET LES CRÉOLES GUYANAIS MAIS POUR LES BAGNARDS C'ÉTAIENT UNE PRISON. AUJOURD'HUI L'ESCLAVAGE ET LE BAGNE ONT ÉTÉ ABOLIS MAIS LES PROBLÈMES GÉOPOLITQUES DEMEURENT. LA GUYANE RESTE UNE TERRE D'ACCUEIL, ÉTAT DES LIEUX.



LES AMÉRINDIENS

Après avoir traversé un pont terrestre reliant la Sibérie à l'Alaska, il y a entre 17 000 et 14 000 ans, Les amérindiens ont peuplé l'Amérique, du nord au sud. Ils sont arrivés en Guyane entre 8000 et 1500 avant Jésus Christ. Au début de la colonisation, les amérindiens représentaient 30 tribus, soit environ 30 000 personnes ; aujourd'hui, elles ne sont plus que 6 : Wayana, Kalina, Apalaï(caribe) Teko et Wayampi pahikweneh et Lokono (arawak). A ce jour, ce sont 9 000 amérindiens qui vivent en Guyane.

DESCENDANTS D'ESCLAVES

Entre le XVIe et le XVIIe les Européens se lancent dans les grands voyages d'exploration. Après la découverte de l'Amérique, la Guyane est colonisée un peu avant 1600. Les Européens ont essayé de mettre les amérindiens en esclavage. Les Amérindiens se sont enfuis et ils étaient de grands guerriers, ils ont refusé l'esclavage par la fuite et le suicide. De plus, en 1664 Colbert crée la Compagnie des Indes à qui il concède la Guyane : c'est le début de l'esclavage. Les européens organisent alors un commerce : ils allaient en Afrique pour capturer des esclaves et ils les emmenaient en Amérique pour travailler dans les plantations de canne à sucre : au Suriname et en Guyane. Mais beaucoup d'esclaves essayaient de s'enfuir.

« Aujourd'hui, nous sommes les descendants des esclaves échappés, on nous appelle les bushi-nenge ».



LES Bushi-nenge

Les esclaves étaient mis en servitude dans plusieurs plantations. Quand ils s'échappaient, ils se réunissaient et c'est comme ça qu'ils ont formé des groupes : saamaka, les ndjukas, les pamakas, les cotticas, les alukus. Les esclaves viennent d'Afrique. Les descendants d'esclaves ont adopté les modèles occidentaux. La population d'origine africaine ou afro-européenne (composée de Noirs et surtout de Mulâtres issus d'un métissage) elle représente 60% de la population Guyanaise.

LES CREOLES DE GUYANE

Les Créoles guyanais sont les descendants des esclaves noirs (guyanais, surinamais, haïtiens). Ils représentent la minorité proportionnellement la plus importante, et constituent 40 % de la population de la Guyane, soit 71 000 personnes. Les Créoles se distinguent toujours à la fois des Amérindiens et des migrants. Les Créoles guyanais sont les descendants d'esclaves ayant adopté les modèles occidentaux. Il faut préciser « Créoles guyanais » car il existe en Guyane d'autres populations créoles et d'autres peuples guyanais.



« Les créoles sont ainsi le fruit du métissage entre les diverses ethnies de Guyane ».

LE BAGNE ET LES BAGNARDS

Les bagnards viennent de la France après la Révolution française. Les révolutionnaires ont envoyé 65 déportés de Fructidor en septembre 1797 et dans le bagne, il y avait des journalistes, des monarchistes et des prêtres. Ils sont déportés vers Cayenne et Iracoubo pour des travaux forcés. On recense plus de 330 déportations durant cette période de 1797. Cependant les bagnes de Guyane ne sont officiellement dédiés aux travaux forcés qu'en 1852. Le bagne a définitivement fermé ses portes en août 1953.

LES GUERRES

LES HMONGS

Les Hmong sont des réfugiés du Laos suite à la guerre du Vietnam qui a duré 10 ans (1955 à 1975), qui elle-même faisait suite à la guerre d'Indochine (1946 à 1954). Ils se sont engagés du côté des Américains et ont dû fuir les communistes. Ils se sont installés d'abord à Cacao en 1977 et à Javouhey en 1978. Actuellement, en Guyane les Hmong représentent environ 2000 personnes.



LE SURINAM

La guerre du Surinam est un conflit qui a duré 6 ans 1986 à 1992). Le 29 novembre 1986 à Moiwana 39 innocents sont tués (des femmes enceintes, enfants, vieillards) suite à cela, les Bushi-nenge et les Amérindiens se sont réfugiés en Guyane. Cette guerre a fait 350 morts et 25000 déplacés.

LES MIGRATIONS ACTUELLES

Une migration est un déplacement de populations qui passent d'un pays à un autre pour s'y établir. Il existe plusieurs types de migrations :

- Migration de travail (économique)
- Migration forcée (guerres)
- Migration de contraintes ou forcée

Elle est composée aujourd'hui d'immigrés venant du Brésil, d'Haïti, du Guyana, du Surinam ou de Ste Lucie. La Guyane a vu se succéder des vagues migratoires dans un but géopolitique et économique du 17^e au 18^e siècle.

Après la Départementalisation, une immigration planifiée par l'Etat jusqu'en 1975, puis celle spontanée de voisinage (comme la Guerre du Surinam 1986). Récemment les immigrés fuient des conditions de vies difficiles, certains veulent la nationalité française, d'autres fuient une catastrophe naturelle (séisme en Haïti) ou veulent s'enrichir grâce à l'orpaillage clandestin.

L'IMMIGRATION CHINOISE



Il y a près de 150 ans, les premiers Chinois venaient s'installer en Guyane. L'histoire de l'immigration chinoise en Guyane débute en 1817 pour redynamiser et repeupler la colonie. 200 chinois arrivent pour développer la culture du thé mais ils meurent presque tous. En 1860, 100 autres chinois arrivent en Guyane après une escale. Il s'agissait de chinois Hakka fuyant la guerre de 1860. Ce sont eux qui développeront les bazars et petits commerces. Ensuite, chaque chinois appelle ses amis et sa famille. Actuellement, il y a 15000 chinois c'est à dire 5,04 % de la population.

LES METROS AUJOURD'HUI

Les Métropolitains viennent en Guyane plutôt par choix et souvent pour une courte durée. Cependant certains s'installent durablement séduits par le mode de vie guyanais. Ils sont 24000 soit 8,07% de la population.

| STEYCEY, SERGINE, LUCIENNE, JAHTORIA, PATRICK, GERVIN, RENATO, LANDRYSON, STÉPHANE, ROBERTO, ONITCHA

Rencontres avec des habitants

LA MIGRATION EN GUYANE EST SOUVENT UNE NÉCESSITÉ ET PARFOIS UN CHOIX. NOUS SOMMES PARTIS À LA RENCONTRE DE 4 PERSONNES QUI NOUS ONT CONFIE LEUR TÉMOIGNAGE, ELLES LIVRENT ICI QUELQUES INSTANTS DE LEUR PARCOURS DE VIE.

EDSON FERREIRA, artiste, peintre et sculpteur

QUI ÊTES VOUS ?

Edson Ferriera, je suis Brésilien. Je suis immigrant et je suis « artiste de ville ».

POURQUOI ÊTES VOUS VENU ICI ?

Je suis venu en Guyane avec un ami de Bélem, qui était à l'université. C'était dans les années 1990, le gouvernement d'alors menait une politique très contestée... Ici en Guyane Je me sens bien, on vit tous ensemble mais il y a beaucoup de discrimination. A la base, je n'étais pas venu par rapport à un problème. Je suis tout d'abord, resté six mois en Guyane puis je suis revenu et j'ai commencé à travailler.

A QUEL ÂGE ÊTES-VOUS VENU EN GUYANE ?

Je suis venu à 21 ans et aujourd'hui j'ai 54 ans.

QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Le gouvernement a coupé l'argent des bourses universitaires. Je me suis retrouvé avec 25 personnes à devoir travailler pour avoir quelques ressources et payer l'université. J'ai aussi travaillé comme assistant social et après j'ai immigré pour Macapa. Là-bas j'avais mon ami et aussi mon père. Mon ami avait aussi sa famille là-bas. Mon ami est parti en Guyane pendant une semaine et j'ai dit que

j'allais l'accompagner. J'ai dit à mon ami que s'il prenait la pirogue et bien, j'allais essayer aussi. C'est comme ça que je suis arrivé en Guyane. Plus tard, je suis retourné au Brésil pour voir ma mère et mon fils.

QUE FAITES-VOUS DANS LA VIE ?

J'ai fait mon université à Belem pour travailler comme Assistant Social. En Guyane, j'ai appris beaucoup de choses que je n'avais jamais fait. J'ai appris la pêche pendant plus de douze ans. Après j'ai travaillé dans la sécurité. Et ensuite, j'ai bougé de Cayenne à Sinnamary. J'ai fait 12 mois à Sinnamary puis je suis allé à Mana pour un mois et cela fait 11 ans que j'habite à Mana et c'est là que je suis devenu artiste.

AVEZ-VOUS EU DES DIFFICULTÉS À VIVRE EN GUYANE ?

La plus grosse difficulté que j'ai rencontrée, c'est la discrimination sociale et le racisme. Les gens de la crique, à Cayenne, n'acceptent pas les Surinamais, les Brésiliens, les Haïtiens, les Bushi-nenges... J'ai pris beaucoup de temps pour parler français. Ensuite, je parlais que le créole, puis j'ai appris à parler le français dans un bateau. C'était la plus grande difficulté pour moi.

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES COMME TRAVAIL AUJOURD'HUI ?

Je suis un artiste Brésilien, je travaille pour le patrimoine comme médiateur et j'ai mon bac.

RORO, technicien audiovisuel

OÙ ÊTES-VOUS NÉ ?

Je suis né au Suriname plus précisément à Paramaribo.

POURQUOI AVEZ-VOUS MIGRÉ ?

Parce que mes parents sont venus en Guyane. Quand je suis venu en Guyane j'avais deux ans. Depuis j'ai fait toute ma scolarité ici et jusqu'à présent je suis toujours là.

QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ?

J'ai vingt ans. Ça fait plus de vingt ans que j'habite à Saint-Laurent du Maroni et je m'y plais bien, j'adore. Je la ressens comme ma ville.

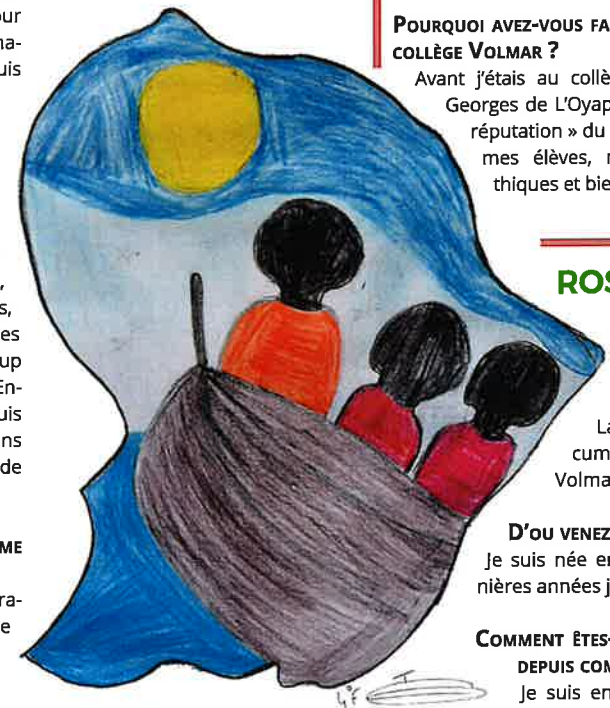
POURQUOI ÊTES-VOUS EN GUYANE ?

Comme ce sont mes parents qui m'ont emmené quand j'étais jeune, depuis je me suis plu ici. Et voilà.

QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉ POUR FAIRE LA STATUE DE SAINT LAURENT ?

« Je donne une seconde vie à des objets qui ont été jetés ; je recycle, comme les humains doivent donner une seconde vie aux gens qui ont été discriminés pour des petites choses ».

| INGRASHA & RENATO



SANDRA SAXEMARD, professeure d'histoire

QUI ÊTES-VOUS ?

Bonjour, Je suis Madame Saxémard, Professeur d'Histoire-géographie au Collège Léodate Volmar.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE EN GUYANE ET DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?

Je suis arrivée en Guyane le 21 avril 2008 en tant que professeur d'Histoire-géographie dans le lycée Melkior-Garré.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA GUYANE ?

La Guyane est une très belle région. J'aime la qualité de vie, la nature et les Guyanais. Et surtout mes élèves sont très intelligents et me font sourire.

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT LE CHOIX DE TRAVAILLER AU COLLÈGE VOLMAR ?

Avant j'étais au collège Constant Chlore à Saint Georges de L'Oyapock. Et malgré la « mauvaise réputation » du collège, j'ai appris à connaître mes élèves, mes collègues sont sympathiques et bien sûr je m'y plais beaucoup.

| SAÏNA & RUBRAÏNO

ROSENIE LAURENT, responsable CDI

QUI ÊTES VOUS ?

Bonjour, je suis Rosenie Laurent. Je suis professeur documentaliste au collège Léodate Volmar.

D'OU VENEZ-VOUS ?

Je suis née en Haïti, mais les quatre dernières années j'ai été en France.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE EN GUYANE ET DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ?

Je suis en Guyane depuis le mois de septembre 2022, ça fait environ six mois. Je suis arrivée après une reprise d'étude. J'ai fait plusieurs visites en Guyane au cours de mes études pour mieux comprendre le territoire et voir les possibilités de m'installer.

QUE PENSEZ VOUS DE LA GUYANE ?

C'est un beau coin de la France avec une diversité incroyable. Tellement de cultures et de langues différentes.

AVEZ VOUS EU DES DIFFICULTÉS ?

Des difficultés administratives pour le renouvellement de mon titre de séjour. Et certains jours de rentrer en contact avec les gens, surtout avec les Bushi-nenge. J'apprends à intégrer les codes.

COMMENT VOYEZ VOUS VOTRE AVENIR ?

Je dirais pourquoi pas si toutes les conditions sont réunies oui je pense que je pourrais m'installer on va pas dire définitivement mais pour un bon bout de temps.

| MUREY, KEVIN & MIRARNO

| RINETSON & MARCIA

Micro trottoir

Dire l'amour...

COMMENT VIVRE AVEC L'AMOUR ET NON PAS LE RACISME EN GUYANE ?

Raymonde Jean-Baptiste Adolphe Aron

Il faut laisser parler son cœur, parce que quand on laisse parler son cœur on ne peut que dissiper de l'amour autour de nous et accepter les différences.

Un inconnu

Je n'ai jamais subi ça, donc je ne peux pas vous dire. Ça existe en Guyane dans différents domaines. Le racisme on va dire, c'est presque entre noirs et les blancs.

Un professeur

Avec de l'amour. On est déjà une belle petite communauté avec diverses personnes qui vivent en Guyane, il faudrait s'entendre plus et se tutoyer un peu plus, et pas se diviser (...).

Un inconnu

Tout dépend de l'ethnie de la personne avec qui vous êtes. Le racisme peut se produire sous plusieurs formes. C'est à dire j'aime quelqu'un mais il y a un barrage. Le barrage peut-être soit de couleur, soit de statut social, tout peut dépendre de ça. Mais en fin de compte c'est parce que tu ne sais pas, ce sera plus facile pour toi de sortir avec quelqu'un de ta culture, parce que là il n'y aura pas de barrage, il n'y aura pas de racisme là-dedans (...).

A VOTRE AVIS EST-CE QUE C'EST DIFFICILE DE TOMBER AMOUREUX D'UNE PERSONNE D'ORIGINE DIFFÉRENTE QUE VOUS, ET POURQUOI ?

Donovan

Non c'est pas différent, c'est juste la personnalité qui compte c'est pas la couleur de peau qui va changer quelque chose.

Maëra

Non, parce que l'amour, c'est l'amour, c'est les sentiments qui comptent. Si tu aimes la personne, tu aimes la personne, tu t'en fous de son origine.

Monsieur Alix

Vaste question très intéressante. Non il n'y a pas de barrière mais je pense que c'est après qu'il peut y avoir des barrières. Mais s'il y a de la communication il n'y a aucune barrière. Les barrières culturelles peuvent être soulevées et puis dépassées l'amour est plus fort que ça, c'est ma conviction.

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER COMMENT VOUS AVEZ VÉCU UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC UNE PERSONNE D'UNE AUTRE ORIGINE ?

Hidora

Oui ! je ne vais pas mentir, oui c'était compliqué ! Mais bon on a réussi à gérer le truc. Ça s'est bien passé à la fin.

Donovan

Comment expliquer ça ? C'était l'année dernière, j'étais avec une fille du même âge, elle était en 6èE, j'étais en 6èG on parle de l'origine là ! Donc elle était amérindienne, on se parlait tous les jours. Ça a duré 9 mois, les plus beaux mois de ma vie. On parlait de tout et de rien, mais avant les vacances « c'était du grand n'importe quoi » elle ne voulait plus me parler, elle devenait bizarre avec moi. J'ai appris qu'elle avait embrassé un autre garçon. J'étais donc en colère, elle pleurait mais ça me faisait de la peine. Du coup on a arrêté. La semaine d'après je lui ai dit bonjour, elle est partie dans son coin sans me parler. Dans l'après-midi on m'a raconté qu'elle ne voulait plus être avec moi... j'ai passé mes vacances seul, sans personne à qui parler.

Madame Dalphrase

Bah oui, c'est toujours bien d'échanger avec des gens de plusieurs cultures différentes.

Monsieur Panzou

Je suis considéré comme un antillais, donc un créole, j'ai une relation amoureuse avec ma femme depuis un moment maintenant. Effectivement elle est un peu de la même communauté que moi sauf qu'elle est créole guyanaise moi je suis un créole guadeloupéen. La relation amoureuse se fait dans le respect et c'est comme ça que ça avance tout doucement (...).

Comment penser le vivre ensemble ?

L'ENSEMBLE DES HÉRITAGES CULTUELS ET CULTURELS SONT-ILS UN FREIN OU SONT-CE DES VALEURS QUI ÉVOLUENT AVEC LE TEMPS ET LES SOCIÉTÉS ? LES COLLÉGIENS APPORTENT LEURS RÉPONSES ET VOIENT L'AVENIR AVEC OPTIMISME...

LA GUYANE, UNE TERRE D'ACCUEIL

Tous les Guyanais ont été accueillis par les Amérindiens. Malgré les colonisateurs, ils ont sauvé « Les Nègres Marrons » et les ont aidés à survivre. Les Hmongs sont venus peu après, suite à la guerre qu'il y a eu au Vietnam puis il y a eu les Brésiliens, les Métros, les Péruviens, les Haïtiens, les Guyanais blancs, les Surinamais créoles, les Chinois Hakka, les Indo-Caribéens, les Brésiliens, les Latino-Américains... Les Guyanais ont appris à vivre ensemble malgré les discriminations.

Nous espérons que dans l'avenir, la Guyane sera plus peuplée, nettement plus belle par sa diversité de cultures et qu'il y aura plus d'harmonie entre les différents habitants grâce au *Vivre ensemble*.

| ONITCHA & RENATO

LES CONDITIONS POUR VIVRE ENSEMBLE

C'est possible mais il faut des points communs entre les différents habitants. Il faut aussi un minimum de respect entre eux.

Les événements, les fêtes sont nécessaires pour apprendre à se connaître et donc savoir ce qui ne plaît pas aux autres. Par exemple, le Carnaval où tout le monde se réunit en Guyane pour faire la fête à cette période.

Parfois les habitants ne se comprennent pas car ils ne se connaissent pas ce qui peut entraîner des conflits qui peuvent durer très longtemps. « Un conseil » ne pas juger quelqu'un par rapport à son physique ou ses origines avant d'apprendre à le connaître. Être plus tolérant malgré les différences.

| DIDIER & RICIANO

QU'ESPÉRER DU VIVRE ENSEMBLE ?

Nous pensons qu'il est nécessaire de créer de nouvelles lois pour les gens en difficulté afin d'accueillir des migrants de toutes origines qui ont besoin d'une terre d'accueil. Peut-être qu'il faut mélanger des villages comme La Charbonnière ou Balaté.

Il serait aussi intéressant d'apprendre aux autres personnes sa langue, sa culture et qu'elles nous apprennent aussi leur culture.

Peut-être qu'il faut mélanger les cultures pour en faire qu'une mais que chacun garde la sienne.

Développer la ville aux cultures, au bien-être de soi et des autres, que ce soit une ville de mélange de cultures. Peut-être créer une langue que tout le monde parle, que tout le monde comprenne, une langue Saint-Laurentaise ?

Nous voudrions aussi que notre ville devienne plus propre, qu'elle se développe harmonieusement et que la vie de tous les jours soit plus facile.

| LOIS, MAXIME & PATRICK

VIVRE ENSEMBLE EST-CE POSSIBLE, ET COMMENT ?

OUI ! C'est possible si certaines personnes arrêtent de « makrêler » sur la vie des gens. Vivre ensemble, c'est accepter les différences des autres, écouter le point de vue de chacun, respecter autrui qu'ils soient grands ou petits.

C'est aussi penser aux autres, arrêter le racisme, ne pas détester quelqu'un juste pour ses origines.

L'égalité est importante dans un monde où on peut espérer vivre ensemble et surtout nous ne pouvons pas être homophobe.

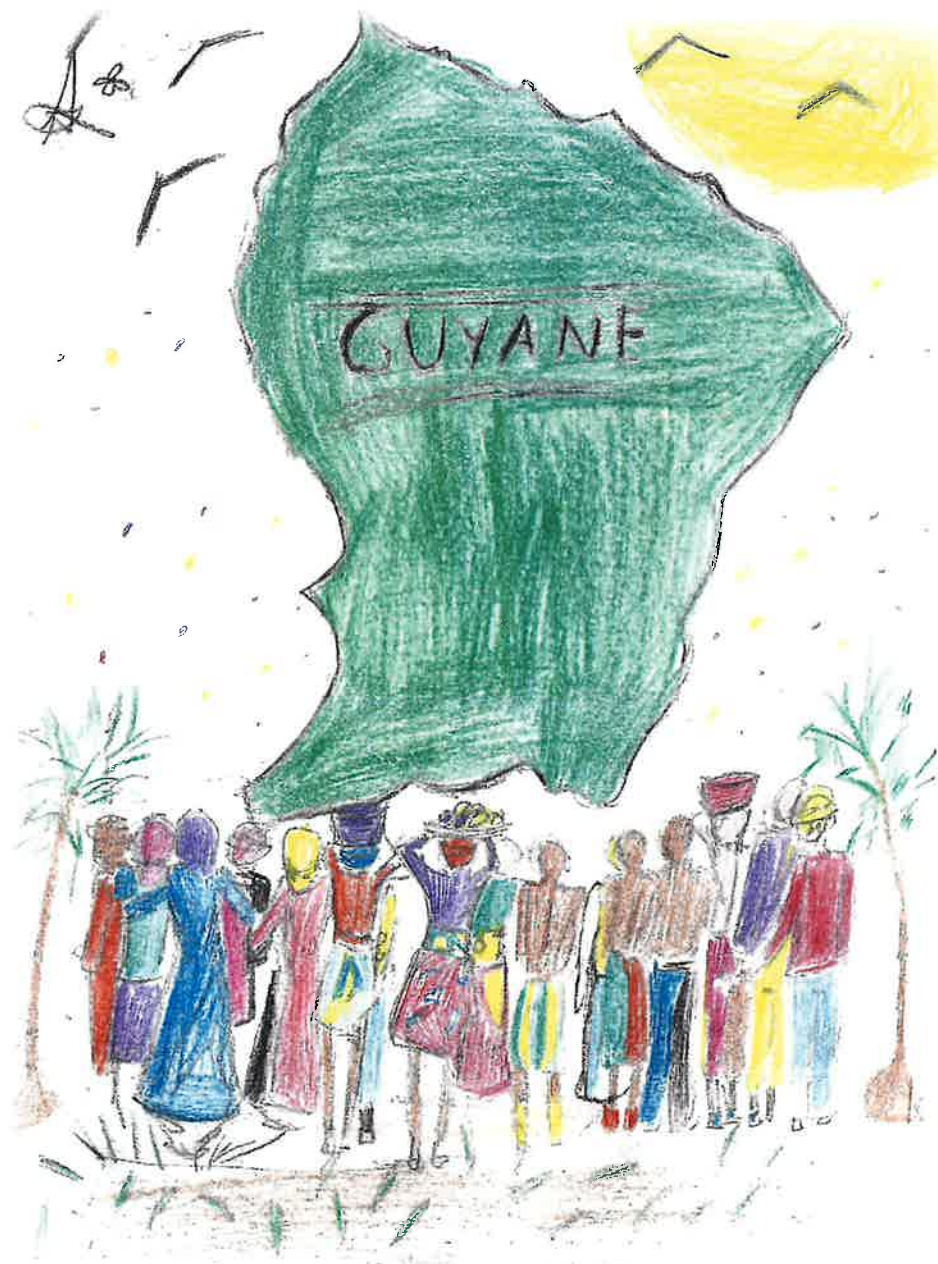
| INGRASHA & RINETSON

CE JOURNAL A ÉTÉ RÉALISÉ PAR LES CLASSES DE 4^{ème}F ET 4^{ème}I, DANS LE CADRE DE LA « SEMAINE DE LA PRESSE » AU COLLÈGE LÉODATE VOLMAR À SAINT-LAURENT DU MARONI. DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : NATHALIE MICHELI, PRINCIPALE. RÉDACTION : STÉPHANE, PATRICK, JAUTORIA, ROBERTO, LUCIENNE, SHAINA, RENATO, LANDRYSON, SAINA, DIDIER, RYVAYENO, TSELCEY, MIRARINO, INGRASHA, NAYANKA, ANASTHASY, MUREY, KIVEN, STEYCEY, GERVIN, RENELSA, MATIUS, HÉLÈNE, RUBRIANO, RICIANO, BERTINE, LOIS, MAXIME, JUNIOR, MURIEL, CYRANO, ADRIANO, AFINO, MARCIA, THALIA, SERGINE, LUDOVIC, MELITA, JÉNO, RINETSON, ONITCHA, JURMAINE. ILLUSTRATIONS : SHAINA, TSELCEY, AFINO. PHOTOS : SOURCES INTERNET ©XOR. ENCADRANTES : BÉATRICE BOURGEOIS, SANDRA SAKEMARD, ROSENE LAURENT. COORDINATION ET MISE EN PAGE : MARIANNE DOULLAY. PRODUCTION : POLE IMAGE MARONI. IMPRIMÉ CHEZ OUEST PUBLICITE. CE PROJET RENTRE DANS LE DISPOSITIF EAC (ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE), IL EST SOUTENU PAR : LA VILLE DE SAINT-LAURENT DU MARONI, LE PRÉFET DE RÉGION GUYANE, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, LE RECTORAT DE GUYANE ET LE COLLÈGE VOLMAR.

Semaine
Presse
Médias
École du 27 au 31 mars 2023

Acceptons-nous !

RÉALISÉ PAR LES ÉLÈVES DE 4^{èmes}I&F DU COLLÈGE LÉODATE VOLMAR À SAINT-LAURENT DU MARONI



EDITO

En 2023, notre planète Terre est un lieu d'échanges de toutes sortes et un endroit où le mot "migration" prend tout son sens, que l'on quitte son pays natal de façon forcée ou voulue. Des millions d'individus circulent dans tous les coins du monde, la Guyane est un cas typique !

Certes, il y a de la violence, mais c'est un endroit merveilleux, la forêt Amazonienne, avec ses magnifiques paysages et sa biodiversité. Des bâtiments historiques qui révèlent toute l'histoire de la Guyane.

Dans notre journal, nous avons donc retracé un petit bout d'histoire de la Guyane, interviewé des migrants, fait des micros-trottoirs et réfléchi à ce qui fait que *Notre Guyane* est "Terre d'accueil".

| STÉPHANE & JURMAINE

La tolérance et les différences

Aimons-nous, vivons ensemble !

LA GUYANE, DESTINATION POUR LES MIGRANTS

BIENVENUE !

